

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1.) Collège Joliette, P. Q., Jeudi, 2 Novembre 1876. (No. 3)

### HISTOIRE D'ANGLETERRE.

#### LECTURE

Faite au Collège Joliette à l'occasion de la fête patronale de Mgr. E. C. Fabre, Evêque de Gratianopolis, le 13 Octobre 1875.

(Suite et fin.)

Parmi les mille traits édifiants que la tradition populaire a religieusement conservés, nous en citons un seul qui suffira pour établir que la charité d'Edouard-le-Confesseur s'élevait parfois jusqu'à l'héroïsme. Un lépreux l'aborda un jour et lui dit qu'une inspiration secrète lui donnait l'assurance qu'il serait guéri s'il lui était donné de se prosterner au pied de l'autel de St. Pierre. Le cœur du pieux monarque se fonda à la vue de cet infortuné ; surmontant par un effort que la charité seule peut produire, la répulsion instinctive qu'inspiraient les ulcères dégoûtants dont ce malheureux était couvert, il le saisit de ses bras robustes et le transporta à l'Eglise. Dieu récompensa la foi de son serviteur par un miracle éclatant. Le lépreux, déposé sur le parvis du temple, avait à peine commencé sa prière qu'il fut complètement guéri de sa hideuse maladie.

Où Edouard puisait-il cette charité sans bornes, cette tendre commisération qui le portait à soulager toutes les misères de ses semblables ? C'est que dans le dernier des hommes il voyait un membre de Jésus-Christ et si ce membre souffrait, il acquiescrait par là même un droit de plus aux secours du saint monarque.

La piété d'Edouard était celle des plus grands Saints, l'oraison faisait ses délices, sa vie était une prière perpétuelle. Durant les années qu'il passa en exil, il avait fait vœu de faire un pèlerinage ad limina

*Apostolorum* s'il parvenait un jour à remonter sur le trône de ses ancêtres. Ayant ceint le diadème royal, Edouard ne pouvait oublier sa promesse et il se disposa à l'accomplir, mais ses sujets toujours si dociles à sa voix, témoignèrent en cette circonstance une opposition unanime aux désirs de leur souverain. L'absence du roi pouvait compromettre gravement la sûreté de l'Etat, Edouard se laissa convaincre par les raisons que ses conseillers lui alléguèrent, mais, fils soumis de l'Eglise, il envoya une ambassade au pape St. Léon IX pour le prier de décider cette affaire. Le Pontife romain répondit que le roi se devait avant tout à ses peuples, il le déclara délié de son vœu à condition qu'il distribuerait aux pauvres l'argent destiné à ce voyage et qu'il bâtirait ou doterait une Eglise en l'honneur de St. Pierre. Un temple magnifique s'éleva bientôt et de nos jours encore il atteste la foi profonde de cette fière Albion qui a eu le glorieux privilège d'être appelé "l'Île des Saints."

Le pieux monarque honora durant toute sa vie le Prince des Apôtres d'un culte spécial, il l'avait choisi pour son protecteur particulier et se reposait en lui avec une confiance toute filiale.

Sa dévotion envers St. Jean était aussi grande, aussi sincère. Il avait promis de ne rien refuser à quiconque lui demanderait au nom du disciple bien-aimé et jamais il ne faillit à sa promesse. Un jour un homme, couvert des vêtements du pauvre, lui demanda l'aumône au nom de cet Apôtre. Le monarque n'avait sur lui rien qu'il pût donner si ce n'est son anneau royal. Il n'hésita pas à le céder à ce mendiant qui le reçut avec joie, en arrêtant sur le roi un regard où se peignait quelque chose d'extraordinaire. Quelques jours après, deux Anglais en route pour Jérusalem, s'égarèrent dans un bois à l'entrée de la nuit. Ils étaient là, attendant le retour

du jour pour voir de quel côté ils devaient se diriger, lorsqu'un vieillard, à la figure noble et vénérable, vint leur indiquer leur route. Il leur déclara qu'il était le disciple bien-aimé de Jésus et qu'il était descendu du Ciel pour leur rendre ce service, en considération de leur prince qu'il chérissait à cause de ses vertus. Il leur remit ensuite la bague qu'Edouard lui avait donnée auparavant en croyant faire l'aumône à un pauvre, et les pria de la lui remettre en l'avertissant qu'il viendrait le chercher lui-même, dans six mois, pour l'introduire dans le séjour des bienheureux. Les deux pèlerins s'acquittèrent, à leur retour, de la commission que St. Jean leur avait donnée pour leur bon roi qui fondit en larmes en recevant son anneau.

Depuis ce moment, il ne s'occupa plus que de se bien préparer pour le grand jour de l'éternité, en s'appliquant à enrichir son âme de nouveaux mérites, afin de la remettre à son Créateur, embaumée du parfum de toutes les vertus.

Tel un voyageur, après une longue course, brûlant du désir de revoir ceux qui lui sont chers, oublie ses fatigues et voit arriver trop lentement à sa destination le vaisseau qui le porte ; tel Edouard envisageant la fin de sa vie comme le terme béni de son pèlerinage terrestre, soupirait après cette heure suprême. Les quelques jours qui le séparaient encore de l'éternité, lui paraissaient bien longs ; il aurait désiré hâter, s'il l'avait pu, l'instant où la faux de la mort viendrait briser les liens qui retenaient son âme captive. Semblable au cerf altéré qui court en bondissant aux fontaines d'eau vive, ainsi il lui tardait d'aller se noyer dans l'Océan des plus pures délices.

Avant de mourir il lui plut de déclarer publiquement le vœu sublime qu'il avait fait, de concert avec sa vertueuse épouse, et comme cette dernière ne pouvait contenir ses soupirs et ses sanglots, il lui adressa ces paroles de consolation qui furent son dernier adieu : « Cessez de pleurer, lui dit-il, je ne mourrai point, je vivrai ; car en quittant cette vallée de misères, cette terre de mort, j'ai confiance que mon Dieu me recevra dans la terre des vivants pour m'y faire part du bonheur des Saints » et il s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Son âme s'envola sur les ailes des anges dans la cité de gloire tandis que les assistants payaient à son corps inanimé un tribut sincère de regrets et de larmes.

C'était le 5 Janvier 1066. Edouard d'Angleterre était âgé de 64 ans et en avait régné 25. Ses restes vénérés furent déposés dans la nouvelle abbaye de Westminster, monument éclatant de sa piété, une foule de miracles, opérés sur son tombeau, attestèrent hautement sa sainteté. Son corps virginal qui n'avait pas connu la corruption du péché, ne dut pas non plus éprouver celle du tombeau et 36 ans après sa mort, il fut retrouvé dans un parfait état de conservation. Edouard fut canonisé un siècle plus tard par Alexandre III.

Un historien célèbre de fait de lui l'éloge suivant : « Il fut pieux, bon, compatissant, père du pauvre, protecteur du faible, aimant mieux donner que recevoir et trouvant plus de bonheur à pardonner qu'à punir. » Mais nous, nous ajouterons qu'il fut grand, puisqu'il fut saint, qu'il fut

puissant et fort puisqu'il conquit le Ciel : « Violenti rampant illud. »

Il nous resterait maintenant, Monseigneur, Mesdames et Messieurs, à tirer des conclusions pratiques de ce règne si bien rempli devant Dieu et devant les hommes, si nous ne craignons d'abuser de votre bienveillance ; permettez-nous toutefois de réclamer pour quelques instants encore votre indulgente attention.

Nous avons vu que le règne d'Edouard fut calme et prospère pendant toute sa durée, et l'on peut dire avec assurance qu'à aucune époque l'Angleterre ne fut plus heureuse, jamais aussi peut-être qu'elle ne jouit d'un plus grand ascendant sur les autres États. Elle était redoutée de toutes les nations et aucune puissance étrangère n'osa troubler sa paix intérieure, de sorte que ce quart de siècle tout entier fut pour le pays une ère de prospérité et de bénédiction. Tous les Anglais trouvaient leur félicité à honorer, comme un père, celui qui les chérissait comme ses enfants. D'où vient donc cette union intime, cette conformité de sentiments et cette unanimité de volontés entre le roi et les sujets que l'on eût dit appartenir à une même famille : tant les liens qui les unissaient étaient doux et étroits ? Tout cela vient de l'ordre admirable qui régnait sous l'administration de ce bon roi.

Lorsque, dans les rouages d'une machine exactement construite, la roue principale cède facilement à la force motrice, toutes les autres obéissent à son impulsion, et le mécanisme tout entier est mis en mouvement. Il y a alors régularité dans la marche, et chacune des parties, remplissant sa fin propre, contribue pour sa part à la perfection de l'ensemble : voilà l'ordre mécanique. Mais s'il y a quelque défaut dans le principal moteur, le mouvement, communiqué d'une manière irrégulière, produira nécessairement le désordre.

Il en est des rouages d'un gouvernement comme de ceux d'une machine. Une société bien organisée est une véritable machine où tout s'engrène pour arriver à une même fin. Ce mécanisme est mis par un agent principal qui est le chef de l'État. Mais ici également il faut une force qui agisse sur celui qui doit mettre tout le corps en mouvement ; ce n'est plus une force aveugle, c'est une force intelligente, une force sage et éclairée qu'il faut. Or, cette puissance indispensable ne saurait être que l'influence sacrée de la Religion qui est le principe, le soutien et la vie de toute société bien entendue.

Ainsi, tant que le chef du gouvernement cède aux douces et sages impulsions de la Religion, tant qu'il reçoit d'elle la force et les lumières, tout le corps social reste vigoureux et actif, marchant vers sa fin ; c'est l'ordre social et cet ordre fait le bonheur des peuples comme des individus puisqu'il les conduit à Dieu : « Ordo ducit ad Deum. » Edouard avait compris cette vérité, voilà pourquoi lui et son peuple furent heureux.

Maintenant, si, dans l'attachement à la religion et la soumission vraie et entière à l'autorité ecclésiastique ne trouve — comme l'expérience l'a toujours clairement démontré — la cause efficiente de la paix et de la félicité des nations, il est facile de s'expliquer les discordes intestines qui ron-

gent les sociétés, désolent les royaumes et font le malheur des peuples modernes. En effet, puisque ces déplorables conséquences sont tout-à-fait opposées aux premières, il faut naturellement et nécessairement qu'elles découlent de principes également contraires qui ne sont autres que la funeste insubordination des puissances civiles à l'autorité religieuse.

Plusieurs n'ont pas compris, ou plutôt n'ont pas voulu comprendre cette éclatante vérité, ils ont fermé les yeux, de peur de voir trop clairement et ils sont devenus victimes de leur aveuglement volontaire.

Le peuple Anglais lui-même nous fournit un exemple frappant de cette étrange aberration. Ce peuple si vaillant, si noble, si doué, ce peuple qui, lorsqu'il était religieux, avait tant d'amour et de respect pour son roi, qu'est-il devenu après avoir renié la foi de ses pères ? un peuple républicain. La nation Française a marché sur les traces du peuple Anglais, qu'est-elle devenue ? une nation républicaine.

Nous savons qu'il n'y a personne dans cette respectable assemblée, qui ignore ces choses et qui ne comprenne cette vérité de première importance, que l'Église est le soutien des trônes. Non, la population de Joliette est trop éclairée, trop intelligente et trop judicieuse pour ne pas comprendre que c'est la Religion qui a civilisé le monde, que c'est la religion qui a retiré la société de la plus profonde dépravation, et qu'elle seule est capable de la soutenir et de l'empêcher de retomber dans le funeste abîme d'où elle l'a retiré une première fois ; la population de Joliette est trop loyale et trop religieuse pour méconnaître les droits et les prérogatives de la sainte Église, notre Mère.

Aussi, n'est-ce pas pour vous, citoyens de Joliette, mais avec vous que nous disons ces choses. C'est de concert avec vous que nous proclamons la religion de Jésus-Christ la seule vraie, comme nous la déclarons la plus belle, la plus noble, la plus grande, la plus bienfaisante et la plus merveilleuse de toutes les institutions, parce que seule elle porte le cachet d'une origine divine. C'est avec vous aussi que nous lui jurons un amour éternel et une fidélité inviolable. Daignez, Monseigneur, bénir ces sentiments, nous vous les offrons, comme le plus digne et le plus bel hommage que nous puissions déposer en cette circonstance solennelle aux pieds de Votre Grandeur.

Bénissez-les, Monseigneur, afin qu'ils demeurent forts et puissants au fond de nos âmes, qu'ils s'y implantent et y produisent des fruits abondants. Puisse votre Episcopat être aussi calme et aussi heureux que le règne de votre glorieux Patron. Puissez-vous, un jour, Monseigneur, après une longue et heureuse carrière, remplie de mérites devant Dieu et devant les hommes, puissiez-vous comme notre saint évêque, célébrer vos noces d'or avec autant de solennité, de pompe et de magnificence.

Nous avons encore reçu, ces jours derniers, de la part de plusieurs de nos abonnés, les lettres les plus sympathiques. Nous remercions ces Messieurs de l'encouragement qu'ils veulent bien donner à notre œuvre.

## LES PREMIÈRES ARMES D'UNE BRIGADE DE POMPIERS.

### TABLEAUX CONTEMPORAINS.

#### II

Pièrre à bon droit de son récent et magnifique succès, la Brigade de feu tenta bientôt une nouvelle épreuve qui devait, dans son idée, mettre le comble à sa gloire. Dédaignant des triomphes trop faciles, nos intrépides pompiers voulurent, cette fois, essayer leurs forces sur une échelle plus vaste, sur un théâtre plus digne de leur renommée.

L'expédition était habilement combinée et elle devait, en cas de succès, faire le plus grand honneur à la Brigade. Ce n'est plus aujourd'hui une souche isolée qui va être le puéril objectif de leurs expériences audacieuses, c'est tout un ensemble de souches placées au milieu d'un bois, dans une situation pleine de périls ! Ce n'est plus maintenant une misérable tonne d'eau, c'est la rivière tout entière, qui, docile à la voix des pompiers, vomira ses flots extincteurs sur un immense brasier !

Tout est pour le mieux : le ban et l'arrière-ban de la Brigade, convoqués pour la circonstance, se trouvent à leur poste ; un feu superbe, allumé par des mains expertes, éclate comme par enchantement et illumine de ses reflets le bois environnant ; le spectacle est imposant, grandiose, magique ; la pompe s'ébranle avec dignité et prend position dans le lit même de la rivière, prête à fondroyer la flamme qui s'élève en ce moment à une hauteur insultante.

Le signal se donne. Cent bras vigoureux s'élancent à la manœuvre, mais..... aucun jet ne se produit ! Le commandement se répète d'un ton plus ferme, les bras obéissent et redoublent d'efforts, mais encore..... pas de jet ! L'ordre se réitère sur un diapason plus élevé, mais les muscles vaincus se détendent, les bras désespérés retombent inertes.

Des voix malveillantes, parties du sein de la foule, invectivent les infortunés travailleurs qui pourtant s'étaient livrés à une prodigieuse dépense de forces ; chaque pompier, se croyant personnellement insulté, rejette sur tous les autres pompiers la responsabilité de ce résultat négatif, on crie, on se démène, on s'agite en tous sens, la pompe seule, mollement baignée par les ondes, reste immobile et imperturbable.

Une terreur superstitieuse s'empara des assistants et même de la plus grande partie des pompiers. Serait-ce la rivière qui refuserait ses eaux ?..... Ne serait-ce pas plutôt la pompe qui, humiliée de son rôle, se refuserait à éteindre encore des souches ?... Peut-être même—ô horreur !—y aurait-il complicité entre la rivière et la pompe ?.....

Dans cette perplexité, les plus hardis s'aventurent enfin à examiner la pompe jusqu'à dans ses moindres détails, dans ses replis les plus secrets. Des hommes spéciaux sont consultés, mais ils sont unanimes à reconnaître que l'appareil paraît en bon état : les *boyaux* s'étendent au loin, libres de toute pression, l'eau paraît arriver en abondance, l'orifice même de la lance, soumis à un examen minutieux, semble parfaitement dégagé et cependant une influence occulte, hostile, inexorable arrête l'eau au moment même où elle devrait jaillir au loin avec une force irrésistible !

La flamme cependant, profitant de l'hésitation et du désarroi de ses adversaires, gagnait du terrain, déjà elle se communiquait triomphante aux branches voisines et semblait disposée à dévorer tout le bois.

Et la pompe voyait cela !..... Et la brigade était là au grand complet !..... Et elle restait convaincue d'impuissance, atteinte d'immobilité, frappée de stupeur !.....

Pourtant, il n'y avait plus un moment à perdre, le danger devenait réel, il fallait agir sans retard pour prévenir un désastre. Quelques hommes déterminés sauvèrent alors la situation et, en présence de la pompe, sous les yeux de la brigade consternée, ils éteignirent le feu comme on éteignait les incendies du temps des patriarches..... AVEC DES SCEAUX D'EAU !

O pompe traillasse, voilà bien de tes coups !

(A continuer.)

## LETTRE DE QUÉBEC.

M. le Directeur,

Je ne vous cache pas que j'ai été très-sensible à l'invitation que vous m'avez faite de prendre part à la rédaction de la *Voix de l'Écolier*. J'ai déjà décliné plusieurs invitations de ce genre, mais il s'agit ici d'un journal intime, d'un moyen charmant de communiquer entre les membres d'une même famille : je ne puis faire autrement que d'accepter et j'accepte.

En général, je n'aime pas les biographies de contemporains, mais j'aime, comme tout le monde, à avoir des nouvelles de mes amis. La *Voix de l'Écolier* nous renseignera sur les élèves actuels du Collège Joliette et nous fera connaître un peu la vie, voire même les aventures des anciens confrères de l'*Industrie*, comme nous disions autrefois.

Je n'ai revu qu'un petit nombre de ces anciens confrères : George Baby, Picard, Gélion Mailhot, Guilhaud, Adolphe Dorion, Alphonse del Vecchio, et ce pauvre Louelle, qui vient de mourir si tristement.

J'ai aussi revu une fois—une fois seulement—William Coffin, mon *suzain* à la salle d'étude, grand mangeur de prâlines qu'il partageait volontiers avec son voisin, et aussi Ambroise Trottier, mon émule sur le piano et élève, comme moi, de M. Beaudoin. Mais je n'ai continué d'avoir des relations intimes qu'avec George Baby.

Le député actuel du comté de Joliette aux Communes du Canada a demeuré plusieurs années à Québec avant d'être reçu avocat. J'étais alors organisiste de l'église Saint-Jean de cette ville—un organisiste improvisé et improvisant !—on disait que j'avais du *brin*, de l'entrain, de la verve. Il est certain que je faisais beaucoup de tapage, mais je n'affirme que cela. Or, un jour, George Baby me dit :

« Ecoute, tu as du talent : vas étudier à Paris. J'ai juste trente louis d'économies, ils sont à toi. Tu me les rendras quand tu pourras. »

L'offre était spontanée : je n'avais rien dit pour provoquer cet acte tout-à-fait charmant de générosité et de bonne camaraderie.

Je remerciai ; mon ami garda ses trente louis, et je n'allai à Paris que quelques années plus tard.

Parmi mes souvenirs de collège, il en est un qui m'amuse souvent, et qui pourtant ne me fait guère honneur.

C'est une composition en vers français sur le combat des Horaces et des Curiaces. Je l'avais écrite pendant la récréation du midi. Elle comportait une centaine de vers qui se comportaient assez mal. Je prends mon courage à deux mains et je cite un fragment de cette horreur :

- Les armées ennemies, qui étaient en présence,
- Ne faisaient aucun bruit : elles gardaient silence.
- D'où venait donc, soudain, cet intérêt si grand ?
- Que voyaient-elles donc de si intéressant ?.....
- C'est que la soumission la plus humiliante
- Attendait l'une ou l'autre avec sa main pesante,
- Lui faisant reconnaître un ennemi pour roi,
- Qui, le chargeant d'impôts, lui donnerait sa loi !..

Je ne me rappelle que de cela, et c'est bien assez. Il est juste de dire que l'auteur de ces alexandrins dépassait à peine treize ans.

A treize ans avoir déjà les impôts en grippe ! et être condamné à vivre à Québec, la ville par excellence des impôts, de la taxe, de la *taille* !..... suis-je assez puni ? Il est vrai qu'à Québec, les compensations ne manquent pas.

On dit que Joliette est maintenant une jolie ville. J'y retournerai quelque jour, je l'espère. J'aurais plaisir à revoir le pont des Dalles [s'il existe encore], même après avoir vu le pont Saint-Ange de Rome et le Rialto de Venise. J'ai conservé aussi un doux souvenir des ruines du

Vieux Moulin—fort belles ruines, assez semblables à celles de notre château Bigot, mais, de plus, entourées d'un gracieux paysage.

L'église, avec son tableau de St. Charles-Borromée ; le Collège ; la rivière, dans laquelle deux élèves se noyèrent sous mes yeux ; les maisons de M. Joliette et de M. Léodel ; une petite chapelle dans le voisinage de la résidence de M. Leblanc—voilà, avec le pont des Dalles et le Vieux-Moulin, tout ce dont je me rappelle des choses de Joliette.

Parmi les personnes, M. le Grand-Vicaire Manseau, M. Lahaye, M. Champagneur, puis, dans le « village » M. Joliette, M. de la Naudière, M. Leprohon, M. Leblanc, jouaient le grand rôle. Il y avait encore d'autres sommités dont j'ai oublié les noms.

Je parle d'un temps déjà si éloigné que tous ces souvenirs sont confus dans mon esprit. A vrai dire, je serais tenté de me demander si ce petit bonhomme dont on a conservé le nom dans la liste des élèves du Collège Joliette est bien moi-même ou si ce n'est pas mon homonyme !

En tous cas, je m'inscris au nombre de vos collaborateurs. Au premier moment de loisir [c'est renvoyer les choses assez loin !] je vous écrirai quelques lignes. Je compte d'avance sur votre indulgence, et je réclame instamment celle des brillants élèves actuels du Collège Joliette en faveur de leur aîné.

E. G.

## LE JOUR DES MORTS.

La nature entière, quittant sa brillante parure, se drape douloureusement dans un ample manteau de brouillards. Le vent gémit dans les prairies désertes ; l'oiseau soupire en fuyant un ciel devenu sombre et inclément ; la feuille desséchée tombe en tournoyant sur la terre durcie, tristement jonchée des restes épars de cette luxuriante chevelure que le chêne altier se plaisait à balancer, au souffle de la brise, sur ses branches noueuses et verdoyantes.

Ainsi l'homme naît, vit un instant et meurt ; ainsi une génération surgit, brille un moment et disparaît à son tour dans le torrent qui entraîne tout.

Mais parmi les victimes de cet effondrement continu de l'humanité, au milieu des ruines qu'amoncelle la succession des siècles, l'Église compte des millions de ses enfants. Son cœur de mère ne peut rester insensible à cette incommensurable infortune, juste et inévitable châtiment de la prévarication de l'homme. Chaque année elle rappelle à la mémoire inconstante des vivants le peuple muet, impassible et froid qui dort au sein de la terre, le peuple des morts, innombrable comme les atomes légers qui voltigent dans l'espace.

De tous les points du globe s'élancent en ce jour des prières ferventes ; partout où la foi catholique a pu bâtir un temple retentissent les notes plaintives du *Requiem* ou les accents déchirants du *Dies iræ* ; partout où un missionnaire a pu dresser un autel, l'adorable Victime d'expiation s'immole

Mêlons nos voix à cet immense concert de supplications, portons-nous en foule à l'auguste sacrifice où le sang de l'Homme-Dieu implore miséricorde pour nos frères de l'Église souffrante.

## INFORMATIONS DIVERSES.

On sait que depuis la fondation du Collège les élèves ont toujours assisté, le Dimanche, aux offices de l'Église paroissiale. L'espace si restreint qui leur était réservé au chœur étant devenu complètement insuffisant, il a fallu abandonner cette coutume traditionnelle. Des offices solennels ont lieu, cette année, pour les élèves à la chapelle du Collège. Toutefois l'établissement est représenté chaque Dimanche à l'église par une vingtaine de chantres.

Mardi, 17 Octobre, le *Cercle Littéraire* du Collège Joliette, secouant par un effort généreux la torpeur chronique dont il semblait atteint, révéla son existence par une première assemblée. On procéda à la lecture des Constitutions et à l'élection du Bureau qui se compose de MM. Jos. Laporte, Président ; Jos. Beaudry, Vice-Président ; Jos. Asselin, Secrétaire et A. Chartier, Assistant-Secrétaire.

Cette assemblée préliminaire a été suivie le Jeudi, 26 Octobre, par la séance proprement dite d'ouverture. Celle-ci fut brillante et elle suffit pour donner l'assurance que le Cercle Littéraire verra revivre, cette année, ses plus beaux jours d'autrefois. L'Académie a voulu ressusciter avec éclat. La séance a eu lieu à la salle d'étude devant un auditoire composé de près de 200 élèves. Le programme de la soirée était attrayant et il a été très-bien rempli.

Le Président ouvrit la séance par un discours bien conçu et débité avec une grande aisance. On vit ensuite successivement paraître à la tribune MM. Max. Olivier et Jos. Asselin chargés de soutenir contradictoirement une thèse sur les dommages plus ou moins grands causés à un pays par les guerres civiles et par les guerres extérieures. Les deux orateurs rompirent chacun une lance et même l'un d'eux revint encore à la charge, mais le prononcé de la question fut remis à la prochaine assemblée. M. S. Gareau prononça ensuite l'éloge de St. Viateur, discours de circonstance bien réussi. La séance se termina par la lecture du journal de l'Académie.

Le *Cercle Littéraire* a débuté de la manière la plus heureuse, nous l'en félicitons et nous l'encourageons de tout notre pouvoir à persévérer. Composée de 80 membres, l'Académie possède de nombreux et de solides éléments de prospérité.

Courage et travail ! le succès est à ce prix.

La Saint Viateur, cette fête de famille dont les anciens élèves ont, sans aucun doute, conservé de bien agréables souvenirs, n'a pas été célébrée, le 21 Octobre, avec sa solennité habituelle. Par déférence pour le deuil récent qui a atteint la Communauté, la présentation de l'adresse au Supérieur ne s'est pas faite « suivant l'usage antique et solennel. » Par contre, nous avons eu une grand'messe et, pour ne pas déroger totalement aux sages coutumes des années précédentes, on a octroyé aux élèves un congé en bonne et due forme.

#### LISTE DU 29 OCTOBRE 1876.

##### Cours Latin.

*Rhetorique*..... 1er... Joseph Soumis,..... Ste. Béatrix  
*Belles-Lettres*..... 1er... Pierre Desmarais..... Joliette  
*Méthode*..... 1er... Joseph Landry..... St. Ambroise  
*Éléments*..... 1er... Joseph Dumontier, St. Barthélemy

##### Cours Commercial.

Syntaxe...	1er. Div.	{	Fr... 1er... N. Desmarais, Durham
			Ang 1er... N. Desmarais
	2e. Div.	{	Fr... 1er... X. Brûlé... St. Didace
			Ang 1er... G. Jobin, Pittsfield, Mas
Éléments.....			Fr... 1er... R. Laurendeau, St. Gabriel
			Ang 1er... T. Kelly,..... Joliette
Préparatoire.....			1er... R. Boulet.....

### Bulletin de la Politique Générale. [1]

Nos jeunes lecteurs voudront bien remarquer que, lancés tout-à-coup au milieu des événements qui se déroulent sur la scène du monde, nous ne pouvons pas leur donner, en quelques lignes, un aperçu général et complet de la situation politique. Un tel travail serait immense et excéderait à la fois le modeste plan que nous nous sommes proposés et la limite de nos forces. Aussi, pour rendre notre idée immédiatement pratique, nous laisserons de côté toute considération rétrospective, nous supposerons connus tous les événements antérieurs et nous prendrons pour point de départ la situation actuelle des diverses Puissances.

Le grave conflit qui a surgi sur les bords du Danube préoccupe toujours au plus haut point le monde politique. L'intervention diplomatique des grandes puissances européennes n'a point obtenu jusqu'ici de résultat définitif. L'armistice proposé à la Porte Ottomane donne lieu à l'échange fréquent de notes entre les divers cabinets, mais aucune entente n'a pu encore être établie.

[1] Ce bulletin est écrit presque exclusivement à l'intention des élèves, la plupart de nos abonnés du dehors ayant à leur disposition les journaux politiques.

Au point de vue militaire la position reste encore dans le *statu quo*. L'armée serbe, dans les rangs de laquelle on compte plus de 10,000 volontaires russes, se remet difficilement de ses récents désastres. Les Turcs se retranchent dans de fortes positions, et, si l'armistice n'est pas conclu, ou du moins, si la trêve de 6 semaines n'est pas acceptée, on peut s'attendre bientôt à des opérations décisives.

Les dernières nouvelles reçues d'Europe parlent d'une alliance probable entre la Russie, l'Autriche et l'Italie pour aviser aux moyens de pacifier les Principautés danubiennes. Ce fait a besoin de confirmation ultérieure, car les puissances ont toujours hésité jusqu'ici à dessiner d'une manière nette et précise leur attitude dans cette question d'Orient si souvent soulevée et qui n'a jamais pu être résolue.

L'Angleterre, qui attache le plus grand prix au maintien de l'intégrité de l'empire turc, dirige, en prévision des événements dont l'Orient peut devenir le théâtre, de nombreuses troupes sur Malte. Cette Ile, où les Anglais possèdent de vastes arsenaux, est admirablement située pour leur permettre de surveiller tous les pays baignés par la Méditerranée.

Il résulte des dernières informations reçues du théâtre de la guerre que la misère la plus affreuse règne dans les plaines arrosées par le Danube. Des milliers de personnes sont privées de moyens d'existence, c'est une suite inévitable de la guerre. Le fanatisme musulman paraît surexcité dans tout l'Orient et les chrétiens redoutent, dans plusieurs villes de l'empire turc, de voir se reproduire les massacres qui ont si souvent déjà excité l'indignation de l'Europe.

Aux États-Unis, l'élection présidentielle est toujours la grande préoccupation du moment. Les partis rassemblent leurs forces et supputent leurs chances de succès.

Les journaux reçus de France ne signalent aucun événement important.

En Suisse, des troubles assez sérieux ont éclaté dans le Tessin. Le Conseil Fédéral a été obligé d'envoyer des troupes pour rétablir l'ordre dans ce canton.

L'Espagne est toujours agitée par des dissensions intestines. Le gouvernement du fils d'Isabelle est sans cesse en butte aux conspirations. Les arrestations se multiplient dans les principales villes du royaume, et la situation semble être plus grave qu'on n'ose l'avouer. Il est impossible de prévoir où s'arrêteront les troubles qui déchirent de puis tant d'années ce malheureux pays.

ERRATUM.—*La Voix de l'Écolier* ne pouvait se flatter d'échapper toujours aux malicieuses perfidies typographiques connues sous le nom de *coquilles*. A la fin de l'article qui célèbre les prouesses des Pompieri, page 20, on nous fait dire, et cela en caractères ultra-apparents : AVEC DES SCEAUX D'EAU au lieu et à la place de : AVEC DES SEAUX D'EAU. Par une faveur toute spéciale et qui mérite notre reconnaissance, la typographie a remplacé par un terme sérieux, noble et relevé un mot trivial et domestiquement prosaïque. On sait que c'est ordinairement le contraire qui arrive.

CORRESPONDANCE.

St. Didace, le 18 Octobre 1876.

Monsieur le Rédacteur,

En voyant arriver le premier numéro de votre intéressant journal, en entendant retentir pour la première fois les échos de cette voix amie, en parcourant ces pages si pleines de promesses, j'ai senti se réveiller en moi un monde de souvenirs. Ma pensée se reportait vers ma vie de collège et je repassais dans ma mémoire les jours calmes et heureux que j'ai passés dans cet établissement auquel m'attachaient tant de liens. Vingt années se sont écoulées depuis ma sortie de cette maison d'éducation et cependant il me semble que cet événement ne date que d'hier. Je me vois encore, tout glorieux de mes succès d'écolier, former les plus brillants projets d'avenir ; je me vois encore, le cœur à la fois gonflé de regrets et tressaillant d'espérance, distribuer à mes compagnons de classe de chaleureuses poignées de main en signe d'adieu et des souhaits de bonheur dont aucun ne soupçonnait la sincérité. Que de pensées se pressaient dans mon esprit !... je revoyais mes jeux et mes études, mes peines et mes joies, mes revers et mes petits triomphes.

Oui, vingt-quatre années passées dans le monde, au milieu des tracasseries de toute nature qui assaillent l'homme public, ne sont pas un temps assez long pour faire oublier ce que l'enfant a appris de ses maîtres, ni pour effacer de sa mémoire les émotions qui ont agité le printemps de sa vie.

Une pensée douloureuse se mêle nécessairement à ce retour sur le passé. En se rappelant la douce tutelle de ses Supérieurs et l'amitié franche et loyale de ses condisciples, l'ancien écolier se demande souvent : où sont-ils ?... hélas ! plusieurs d'entre eux ont payé leur tribut à la nature, ils ont disparu tour à tour sous les coups de la mort et ils ont laissé plus d'un vide dans les rangs de nos meilleurs amis.

Après avoir rappelé ma vie de collège, après avoir donné une larme à ceux qui ne sont plus, permettez-moi encore, Monsieur le Rédacteur, de me servir de votre estimable journal, pour adresser mes plus sincères félicitations à Messieurs les élèves actuels du Collège Joliette. Oui, jeunes écoliers, nos successeurs sur les bancs de l'école, les dignes émules de nos travaux d'enfance, je vous félicite de tout cœur sur votre nombre et sur vos progrès. Ecoutez la voix de l'un de vos aînés, mettez à profit ces belles années de la jeunesse, qui s'envolent si rapidement, mais dont l'influence s'étend sur la vie entière. J'ai l'honneur de présenter aussi mes félicitations à la Direction et au Corps Professoral pour le zèle qu'ils déploient dans leur importante mission, c'est à leurs efforts constants et dévoués que le Collège doit ce merveilleux accroissement qui en fait aujourd'hui l'une des premières maisons du pays. En terminant, Mr le Rédacteur, j'émettrai un vœu en faveur de la *Voix de l'Écolier* qui a vu le jour sous de si heureux auspices : *Succès et longue vie au nouveau-né !* Puisse cette feuille resserrer le lien fraternel qui doit unir les élèves d'une même Institution, stimuler une noble émulation parmi la jeunesse et devenir un nouvel élément de prospérité pour le Collège Joliette.

UN ANCIEN ÉLÈVE.

Nous comptons nous servir de la voie du journal pour donner quittance à nos abonnés. Depuis le 1er Octobre jusqu'au 23 du même mois, les Messieurs dont les noms suivent nous ont fait parvenir le montant de leur abonnement :

Les RR. MM. J. Gaudet et O. Gadoury, L'Assomption ; A. Dupuis, Ste. Elisabeth ; A. Baril et F. X. Chagnon, Montréal ; R. Prud'homme, Longue-Pointe ; J. U. A. Martel, Aurora, Ill. ; J. E. Dugas, Chertsey ; N. A. Valois, Boucherville ; F. Coutu, St. Donat ; J. O. Perreault, St. Stanislas.

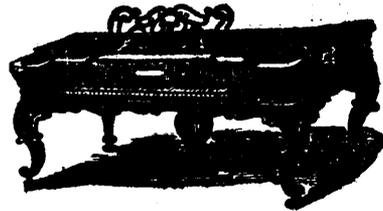
MM. Léodel, Ecr. M. D., Joliette ; Arthur McConville, Ecr., Av., Joliette ; D. Drainville, Ecr., M. D., Berthier.

MM. Magloire David, Jos. Manseau, Cléophas Beausoleil et Achille Foucher Montréal ; Ans. Baril, St Cuthbert ; Ernest Gagnon, Québec ; Paul Denis, Belleville, Ont ; Alph Lévesque, St Ambroise ; F. X. Boisseau, St Hyacinthe ; Andrew Ryan, Brooklyn, NY ; P. Bousquet, A. Renaud et J. Commings, écoliers au Collège Joliette.

Nous avons reçu également l'abonnement des Académies et Ecoles suivantes : Boucherville, Lanoraie, St Vincent [Laval], Rawdon, St Timothée, St Roch, Verchères.

J. ULRIC FOUCHER

MARCHAND DE



Pianos, Harmoniums

MOULINS A COUDRE

Pianos de 1ere Classe a Vendre ou a Louer

JOLIETTE, P. Q.

L. A. CHARLAND

Tailleur

BOUTIQUE :—PLACE DU MARCHÉ—BLOC-FISK,

Au dessus du Magasin de M. C. Labrèche,

JOLIETTE

M. Charland, tout en remerciant ses pratiques de l'encouragement reçu jusqu'aujourd'hui, sollicite de nouveau leur généreux patronage.

Joliette, 1er. Octobre 1876.

⚡ Tout ordre pour lettres funéraires sera exécuté dans le plus court délai au Bureau de la "Voix de l'Écolier."

